

Puis viennent l'acide arsénieux que Boudin utilisait dans le paludisme aigu aussi bien que dans le chronique, le bleu de méthylène, l'antipyrine que, par « amour-propre d'auteur », les Allemands emploient exclusivement à Zanzibar.

Citons encore l'arnica, le houx, l'écorce de saule et la salicine, le marron d'Inde et l'esculine, la phloridzine, la fraxinine, le chardon béni, l'olivier, le lilas, la centaurée, la gentiane, le café, l'angusture vraie, le bebeeru et la bebérine, le caïcedra, le camphre, l'apiol, l'acide phénique* (Déclat, Dieulafoy), la strychnine, le chlorhydrate de phénocolle, la créosote.

Un grand nombre d'écorces d'arbres exotiques ont été aussi préconisées : pinckneya pubens, magnolia, linodendron, asclepis syriaca, le pao-paraludo, etc.

L'eucalyptus et l'eucalyptol ont une certaine valeur, et il semble que le pambatano (Mexique, Cochinchine) et le niaouli (Nouvelle-Calédonie) ont eu quelques succès à leur actif.

Feuchlwinger, en Palestine, a essayé un grand nombre de ces substances et en arrive à cette conclusion : le meilleur moyen reste toujours la quinine. Dutrouleau avait dit antérieurement qu'aucun médecin n'oserait remplacer la quinine par un de ses succédanés lorsqu'il aurait à traiter un accès pernicieux.

La sérothérapie pratiquée par Gros avec du sérum d'animaux réfractaires au paludisme (?), l'emploi de la moelle osseuse ou de la pulpe de rate hachée (Burot, Legrand, Danilewski) n'ont pas donné de résultats probants.

L. CATRIN.

FIÈVRE JAUNE

On comprend facilement combien il est difficile de traiter une affection dans laquelle, d'une part, l'anurie et l'absence de transpiration empêchent l'élimination des toxines, des matières nuisibles et où, d'autre part, les vomissements incessants nous privent presque complètement du secours de l'ingestion des médicaments.

Aussi, sans rappeler l'opinion des médecins de toutes nations qui ont traité la fièvre jaune, dirons-nous que l'impression générale qu'on retire de l'observation, aussi bien que de la lecture des travaux sur la thérapeutique de la fièvre jaune, est celle d'un profond découragement.

Dans certaines maladies, l'efficacité de la thérapeutique est évidente, dans d'autres on peut discuter son utilité; dans la fièvre jaune, on ne peut douter de son inutilité absolue (Roux). Cependant, nous n'irons pas aussi loin que certains médecins, qui considèrent que la plupart des médicaments sont nuisibles, et nous pensons que dans cette pyrexie, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, on pourra rendre des services en traitant les symptômes.

D'autre part, nous verrons que la sérothérapie, bien que n'ayant pas encore donné de brillants résultats, permet néanmoins d'espérer qu'un jour viendra où l'on pourra compter sur elle pour juguler ce fléau de certaines contrées, qui, ne l'oublions pas, a fait à diverses reprises des apparitions funestes en Europe et en particulier en Espagne.

Traitement symptomatique. — Comme traitement général, on a préconisé autrefois la *saignée générale*; nous n'insisterons pas sur cette thérapeutique universellement abandonnée aujourd'hui.

Successivement, on a vu les purgatifs, les vomitifs, les diurétiques, les diaphorétiques se disputer la spécificité du traitement de la fièvre jaune; ces médications ont parfois leurs indications, mais aucune ne saurait à elle seule prétendre guérir la fièvre jaune; utiles en certains cas, les vomitifs, comme les purgatifs, peuvent dans d'autres cas être pernicieux.

La quinine a, encore à l'heure actuelle, des partisans au Brésil; mais l'expérience de nos médecins de marine, au Soudan, dans de récentes expéditions, sont peu favorables à ce médicament, et la plupart de nos confrères des colonies avouent la faillite de cet agent, si précieux en d'autres circonstances, et qui conserve son utilité, si le patient atteint de vomito est en même temps un paludéen, comme cela n'arrive que trop fréquemment dans les régions où sévit la fièvre jaune.

On a même prétendu que la quinine jouissait de propriétés prophylactiques (Martineau, Marin, Coste), qui ont été également attribuées au salicylate de soude.

La térébenthine, l'arsenic, l'aconit, l'acide phénique, le permanganate de potasse, le citron, l'huile d'olive, la teinture d'iode ont eu leurs heures de succès.

Selon Gibier, les acides, même faibles, tueraient le bacille de la fièvre jaune, et c'est sur cette vulnérabilité de l'agent pathogène qu'il fonde son traitement par les acides, surtout par l'acide chlorhydrique; mais on a objecté que les vomissements étaient acides.

Le froid, surtout sous forme de *bains*, a rallié beaucoup de partisans et déjà, au dix-huitième siècle, en Amérique, on utilisait les